

**Journée d'étude « Varian Fry » organisée par Ciné-Histoire.  
Auditorium de l'hôtel de ville de Paris.  
Jeudi 25 octobre 2007.**

**Compte rendu de l'intervention de Jean-Marie Guillon, directeur de l'UMR Telemme  
(Université de Provence/ Aix-Marseille I-CNRS).**

On envisagera ici l'action de Varian Fry sous l'angle de la question « Pourquoi l'action de Fry participe-t-elle de la Résistance en France ? »

La question s'est posée dans la phase préparatoire du Dictionnaire historique de la Résistance, sorti en 2006, à propos du choix des notices des 235 biographies d'hommes et de femmes recensés dans le dictionnaire. Nous avons voulu que soient présents non seulement ceux et celles qui avaient eu responsabilité, des résistants connus, mais aussi que ces notices reflètent la diversité des formes et des acteurs du monde de la Résistance.

Varian Fry fait partie du choix qui a été fait dans cet ensemble de notices. Nous avons choisi de l'y inclure, mais cela allait-il de soi ? Pourquoi donc l'inclure ? En quoi est-il un « résistant » ? De quelle forme de résistance est-il représentatif ?

En effet, a priori, bien des éléments peuvent rendre ce choix étonnant : Fry est de nationalité américaine, il est présent de façon tout à fait légale sur le territoire français (jusqu'à son expulsion en 1941). Il reste en zone non occupée, or chacun sait que la répression n'y est pas de même nature qu'en zone occupée et que les risques n'y sont pas comparables. Par ailleurs, il ne participe pas à un mouvement de résistance parmi ceux qui se constituent alors à Marseille.

Le choix de l'inclure parmi les noms significatifs de la Résistance, dans le Dictionnaire, reflète en fait l'évolution de l'historiographie sur les conceptions que l'on se fait aujourd'hui de la Résistance. Il y a 30 ans, on peut parier que le nom de Varian Fry n'aurait pas figuré dans un tel dictionnaire consacré à la Résistance. À l'époque, la Résistance était envisagée comme une résistance de nature principalement militaire, politique, et surtout organisée en mouvements, réseaux, formations para-militaires.

Le choix de Varian Fry, comme d'autres noms présents dans cet ouvrage, reflète donc l'évolution des conceptions de la Résistance opérée depuis les années 1970 et son élargissement à ce que l'on appelle la résistance « sociétale » qui recouvre des formes d'actions ou de réactions, civiles, très diverses. L'un des aspects de cette « résistance sociétale » est précisément la « résistance de sauvetage », un temps qualifiée d'humanitaire, dont on mesure l'importance depuis la fin des années 1970. C'est le moment où des historiens montrent le rôle de la Résistance spirituelle et, par là, des réseaux d'assistance aux réfugiés, aux internés, aux persécutés que des protestants, des juifs, des catholiques animent. Plusieurs colloques tenus à l'époque à Lyon et Paris et quelques ouvrages attirent l'attention à cette forme de Résistance. Au même moment, commence à se développer l'intérêt pour le sauvetage des Juifs, pour ce que l'on ne va pas tarder à appeler les Justes, et cet intérêt n'a cessé de s'accroître depuis lors. Des ouvrages commencent à débroussailler la question de l'internement des « indésirables », souvent juifs étrangers, par Vichy. C'est le moment où, à Aix-Marseille, plusieurs collègues, historiens et germanistes, mettent en évidence l'importance de la région dans le « refuge » antinazi et la spécificité du camp d'internement

des Milles (Aix-en-Provence).

La notion de résistance s'est donc élargie depuis 30 ans à des formes d'action jusque-là un peu laissées de côté, dont cette action de sauvetage sur laquelle les travaux ou les témoignages se sont multipliés. Cela n'est pas d'ailleurs sans poser problème. Cela surprend toujours quand les historiens avouent leurs difficultés à définir la Résistance. C'est en effet une question très difficile : où commence-t-elle ? Quelles limites mettre à la notion de Résistance ainsi entendue ?

Prenons l'exemple des filières de Varian Fry. Elles utilisent des passeurs, qui ne sont pas tous bénévoles et pas tous désintéressés. Furent-ils tous des « résistants » ? Ils participent à des actions de résistance, mais, on le sait bien, la catégorie des passeurs, que ce soit sur la frontière ou sur la ligne de démarcation, ne comprend pas que des héros et des « purs ». Ainsi certains passeurs sur la frontière espagnole se font payer très cher, leurs motivations sont diverses, et leur fiabilité reste souvent à vérifier. De même, Varian Fry a recours à des trafiquants de marché noir, à des gens du « milieu » pour changer les dollars qu'il peut obtenir. Or le « milieu » marseillais est loin d'être composé exclusivement de patriotes. Quel patriotisme anime ces hommes, sinon, le plus souvent, celui de l'argent ? Mais ils prennent des risques. Peut-on pour autant les qualifier de résistants ?

La remarque peut aussi être faite pour les Justes. S'agit-il en tous les cas de résistants ?

Dans le cas de Varian Fry, la chose est plus simple. Si nous avons considéré qu'il s'agissait d'un résistant au sens le plus large, c'est qu'il participe de cette « désobéissance » éthique, point de départ de tout acte de résistance, que Raymond Aubrac considère comme une vertu. Désobéissance vis-à-vis des pouvoirs de l'occupant et de Vichy et des mesures qu'ils prennent et qui apparaissent comme injustes et illégitimes.

Cette conception de la Résistance élargie, de la Résistance comme un processus qui se construit au fil du temps, une Résistance qui n'existe pas d'emblée, mais qui est inventée progressivement, à partir de « désobéissances » diverses, par des hommes et des femmes qui n'ont aucune expérience de la clandestinité. La question est d'autant plus délicate en zone non occupée, hors de la présence de l'ennemi, avec le régime Pétain, un régime de Vichy sur lequel on s'interroge et sur lequel beaucoup ont des illusions. N'est ce pas le cas des manifestants, nombreux, acclamant Pétain à Lyon et à Marseille ? Beaucoup pensent que Vichy prépare la revanche, ce qui explique l'enthousiasme d'alors pour les défilés de la petite armée de l'armistice ... Et peu après, lors du renvoi de Laval en décembre 1940, on croit souvent au « double jeu » de Pétain.

Marseille joue un rôle particulier dans cette invention de la Résistance. Dans la période qui nous occupe ici, en 1940/1941 on peut la considérer comme la « capitale de la Résistance » Elle l'est sans doute bien plus que Lyon à ce moment-là, Lyon qui méritera tout à fait ce titre en 1942 lorsque les noyaux de résistance, souvent nés sur la côte « montent », se sont étoffés, y compris les filières de sauvetage pour lesquelles, autour des Amitiés chrétiennes, Lyon joue alors un rôle considérable. Sur la place de Marseille, on peut ici faire référence à ce qu'en dit l'un des premiers agents gaullistes, Joël Le Tac, Il y vient, après une mission de sabotage, et il la définit, dans une belle formule, comme le « lieu géométrique de tous ceux pour qui la guerre n'était pas devenue l'affaire des autres ». Marseille est alors la seule porte de sortie pour ceux qui veulent quitter la France. Si Henri Frenay, D'Astier de la Vigerie, les Polonais du réseau F2 sont là, mettant en place les embryons de la résistance organisée, c'est qu'ils espèrent avoir le contact avec l'extérieur à partir de Marseille. Quant à tous ceux qui veulent continuer la lutte hors de France et qui viennent à Marseille pour partir d'une façon ou d'une

autre, ils s'aperçoivent souvent que c'est difficile et certains prennent aussi conscience à Marseille qu'on peut faire des choses en métropole et que le combat qui paraissait difficile à continuer en France peut y être mener. Un des rôles du Centre américain de secours (CAS) est de permettre à des hommes comme Gemahling, le docteur Schmierer par exemple, de continuer la lutte sur le sol national.

Enfin, il faudrait sans doute revenir sur l'image qui me paraît un peu trop aseptisée et qui est accolée à Varian Fry. On a tendance à gommer ou à mettre de côté certains aspects de son engagement qui ont un caractère politique. Varian Fry est un quaker libéral. Aux Etats-Unis, il est en contact avec des socialistes de gauche allemands, des révolutionnaires, à la lisière du trotskisme. Autour de lui, on retrouve des gens comme Albert Hirschman, issus de cette mouvance socialiste révolutionnaire, et des Français comme Daniel Bénédite qui devient son adjoint, qui en sont proches. Il n'est pas étonnant que, pour ces hommes proches du trotskisme, il ne soit pas question de participer à une exfiltration de militants communistes « stalinien ». Leur rôle, le rôle de Fry, c'est aussi de faire sortir des militants peu connus ; son mérite et celui des compagnons est de faire de cette action, que réprouve ses commanditaires américains, un élément du sauvetage qu'ils organisent, de mettre à profit les sauvetages d'intellectuels et artistes connus pour aider des antinazis qui ne l'étaient pas. Cet aspect semble souvent négligé quand on évoque l'action de Varian Fry. Cette orientation explique pourquoi Fry et ses amis choisissent très vite le passage à l'action illégale. Fry fait ce choix très rapidement. Il n'attend pas plusieurs mois comme d'autres organisations de secours. Cette action illégale participe pleinement de la Résistance. C'est clair dans le cas du passage en Espagne des Allemands ou des Autrichiens en âge de porter les armes, à qui il est interdit de quitter le territoire français.

L'intérêt du CAS pour les historiens est aussi de constituer un observatoire de la nébuleuse semi-clandestine en train de se constituer entre l'été 1940 et l'été 1941 à Marseille. Par Varian Fry, on touche toutes les organisations d'assistance, plus importantes que le CAS, comme l'HICEM, avec qui il collabore, et qui revendiquent aussi légitimement les départs des réfugiés aidés par la filière Fry. On touche aux réseaux protestants, importants dans la mise en place de cette première forme de résistance. C'est eux qui contactent Jean Moulin venant à Marseille pour organiser son départ vers les Etats-Unis et en profitant pour se renseigner sur ce qui se fait. Moulin est en contact ainsi avec le pasteur américain Brooks, délégué des unitariens, venu (officielle et clandestine) en mission temporaire en France et en Suisse, et lié au CAS. C'est par eux, les protestants, et par Brooks en particulier, que Moulin rencontre Henri Frenay. Par Fry, on touche aussi à la coopérative des Croque-fruit et le rôle de secours et de couverture militante qu'elle joue. On touche aux Républicains espagnols, plutôt à ceux du POUM, qu'aide en particulier jusqu'au bout Daniel Bénédite et ce choix est révélateur.

Quand Varian Fry part pour l'Espagne, pour son premier voyage, en septembre 1940, pour voir comment fonctionne la filière d'exfiltration qu'il tente de mettre en place, il en profite pour prendre aussitôt contact avec les services britanniques, et ceux-ci le mandatent, et le financent, pour aider à l'exfiltration des soldats britanniques internés à Marseille et dans sa région. Le CAS participe par là au réseau d'évasion Ian Garrow, devenu plus tard le célèbre réseau d'évasion « Pat O'Leary ».

Il a aussi des contacts avec les milieux socialistes marseillais. Cette résistance socialiste tourne autour du député Félix Gouin, futur représentant des socialistes à Londres. Très tôt, ce noyau socialiste marseillais donne naissance au Réseau « Fleurs », mis en place par le capitaine Fourcaud, l'un des premiers envoyés de la France libre en métropole, réseau devenu

plus tard le très important réseau « Brutus ». L'avocat du CAS est Gaston Defferre, pilier de cette résistance socialiste en train de se constituer. Fry est aussi en contact avec la mouvance socialiste italienne, avec Modigliani, leader du PSI, avec Lussu, de Justice et Liberté ...

Dernier élément pour justifier sa présence dans le Dictionnaire : à beaucoup de ceux avec qui Fry travaille, il donne l'opportunité d'engager la Résistance en France et de la continuer par la suite. C'est le cas de Jean Gemahling que l'on retrouvera à la tête du réseau de renseignement de Combat, qui devient celui des MUR par la suite. C'est aussi le cas de Daniel Bénédite, qui prend en charge le CAS après départ de Fry, dans un contexte difficile, sous la surveillance policière, assurant de l'aide et du travail à des Espagnols et des Alsaciens en particulier. En juin 1942, après la fermeture du centre, il récupère les ressources du centre et crée le plus gros chantier forestier du Haut-Var, le chantier du Pelenq, véritable entreprise, où il héberge des réfugiés juifs, des Espagnols du POUM, des réfractaires au STO et qui s'insère dans la résistance régionale. Mais on pourrait aussi citer l'action de ses amis anciens pivertistes dans la résistance, notamment celle du docteur Schmierer, qui participe au réseau Tartane-Masséna implanté sur la Côte d'Azur.

### **Deux éléments pour conclure :**

Il n'a donc pas fait pas de doute pour nous que Varian Fry avait bien toute sa place dans le Dictionnaire historique de la Résistance. Il illustre un moment de la Résistance, une étape, celle de ses débuts en zone non occupée. D'ailleurs, c'est bien ce que signale Victor Serge , alors présent à Marseille et abrité par Fry, lorsqu'il lui écrit :

« Vous avez accompli tenacement un travail très dangereux. Ce fut en vérité la toute première résistance, bien avant que le mot n'est apparu ».

Mais, pour nous, l'intérêt du CAS et de l'action de Fry est aussi d'un autre ordre. Les questions que pose le cas Fry, si l'on dépasse la période de la Seconde Guerre mondiale, rejoint l'actualité. Ce sont celles que posent toute intervention humanitaire. Quel type d'action mener dans un pays en conflit ou occupé ? Jusqu'où aller dans la neutralité et dans les relations avec les pouvoirs en place, ceux du pays où l'on intervient, mais aussi ceux du pays dont on dépend ? Jusqu'où aller aujourd'hui dans les pays en guerre pour venir en aide aux populations en danger ?

*Compte-rendu réalisé d'après les notes prises par H. Guillemet.*

### **Références :**

Les questions soulevées par cette communication se fondent particulièrement sur les travaux suivants :

Jacques Grandjonc et Thérésia Grundtner, Zones d'ombres 1933-1944, Aix, Ed. Alinéa, 1990,  
Jean-Michel Guiraud, La vie intellectuelle et artistique à Marseille à l'époque de Vichy et sous l'occupation, 1940-1944, Marseille, CRDP, 1987, rééd. Jeanne Laffitte, 1999

Jean-Marie Guillon dir., Varian Fry, du refuge ... à l'exil, actes du colloque de Marseille, 19 et 20 mars 1999, Arles, Actes Sud, 2 vol., 87 et 94 p., 2 000.

Jean-Marie Guillon, " La Provence refuge et piège. Autour de Varian Fry et de la filière américaine " in Lagarrigue Max dir., 1940, la France du repli, l'Europe de la défaite, Toulouse, Privat, 2001, p. 269-288.

Victor Serge, Mémoires d'un révolutionnaire 1901-1941, Paris, Le Seuil, 1951, rééd. collection Points 1978.

### **Glossaire :**

**Brutus** : réseau de renseignements, constitué par le capitaine Fourcaud, l'un des premiers émissaires de la France Libre en France, qui est à l'origine du groupe « Fleurs » de Marseille, lié au Comité d'Action Socialiste.

Voir notice dans le Dictionnaire historique de la Résistance pages 145/146.

**Justes** : l'appellation de « Justes parmi les Nations », décidée en 1953 par l'Etat d'Israël, désigne les non-juifs qui ont sauvé, quelquefois au péril de leur vie, des Juifs menacés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Voir notice dans le Dictionnaire historique de la Résistance pages 1007/1008.

**Pat O'Leary** : réseau créé en 1940 et constituant une chaîne d'évasion du nord de la France vers les Pyrénées. Démantelé en 1943, le réseau Pat O'Leary aurait au total permis l'évacuation de 600 soldats alliés.

Voir notice dans le Dictionnaire historique de la Résistance page 155

**POUM** : parti espagnol d'extrême gauche, proche de certaines thèses de Léon Trotski. Son dirigeant Andres Nin fut exécuté par des agents du NKVD lors de la guerre d'Espagne.

**PSOP** : parti d'extrême-gauche fondé en 1938 par Marceau Pivert et fruit d'une scission de la gauche de la SFIO.

## **Biographies :**

### **Emmanuel D'Astier de la Vigerie (1900-1969) :**

Voir la biographie d'Emmanuel D'Astier de la Vigerie sur le site de l'ordre de la Libération :

[http://www.ordredelaliberation.fr/fr\\_compagnon/36.html](http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/36.html)

### **Raymond Aubrac (né en 1914) :**

Voir la biographie de Raymond Aubrac dans le dictionnaire historique de la Résistance pages 354/355

### **Daniel Bénédite (1912-1990):**

Militant socialiste, proche de Marceau Pivert, puis adhérent du PSOP, il succède à Varian Fry après l'expulsion de ce dernier et anime le CAS jusqu'en 1942. Après la guerre, il fut journaliste à Franc-Tireur. Il est l'auteur d'un livre de souvenirs consacrés au Centre Américain de Secours « la filière marseillaise », dédié à la mémoire de Varian Fry et de Paul Schmierer et publié en 1984.

Source :

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.

BENEDITE, Daniel, la filière marseillaise, éditions Clancier Guénaud, 1984, 351p.

### **Gaston Defferre (1910-1986):**

Voir la biographie de Gaston Defferre sur le site de l'Assemblée Nationale :

<http://www.assemblee-nationale.fr>

### **Henri Frenay (1905-1988)**

Voir la biographie d'Henri Frenay sur le site de l'ordre de la Libération :

[http://www.ordredelaliberation.fr/fr\\_compagnon/365.html](http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/365.html)

**Jean Gemahling (1912-2003):**

Voir la biographie de Jean Gemahling sur le site de l'ordre de la Libération :

[http://www.ordredelaliberation.fr/fr\\_compagnon/388.html](http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/388.html)

**Félix Gouin (1884-1977) :**

Voir la biographie dans le dictionnaire historique de la Résistance pages 433/434.

Albert O. Hirschman (né en 1915) :

Né à Berlin le 7 avril 1915, il étudie à la Sorbonne puis à la London School of Economics, et obtient à l'université de Trieste, en 1938, son doctorat en économie. Militant antifasciste, il combat aux cotés des républicains en Espagne et participe à l'opposition clandestine à Mussolini. Il s'engage volontairement dans l'armée française en 1939 puis après le 22 juin 1940 participe aux activités de la filière Varian Fry. Il part aux Etats-Unis en décembre 1940, où il poursuit une brillante carrière universitaire : il enseigne notamment dans les universités de Yale (1956-1958), Columbia (1958-1964), Harvard (1964-1974) et, à partir de 1974 jusqu'à sa retraite en 1985, à l'Institute for Advanced Study de l'université de Princeton. Ses mémoires publiées en France en 1995, Un certain penchant à l'autosubversion, évoque son expérience marseillaise.

**Joël Le Tac (1918-2005):**

Voir la biographie de Joël Le Tac sur le site de l'Ordre de la Libération :

[http://www.ordredelaliberation.fr/fr\\_compagnon/601.html](http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/601.html)

**Jean Moulin (1899-1943) :**

Voir la biographie de Jean Moulin sur le site de l'ordre de la Libération :

[http://www.ordredelaliberation.fr/fr\\_compagnon/704.html](http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/704.html)

**Paul Schmierer (1905-1966) :**

Médecin, militant de l'extrême-gauche socialiste et du PSOP, il se réfugie en zone non occupée et devient l'adjoint de Daniel Bénédicté au centre Américain de Secours.

Il participe au réseau Tartane-Masséna et au mouvement Franc-tireur. Après la guerre, il s'installe à Rosny sous bois et donna son nom au centre de santé municipal de cette commune dont il fut l' élu .

Source :

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français .

**Victor Serge (1890-1947) :**

Né en Belgique de parents russes exilés, il fréquente les milieux anarchistes. En 1917, il part pour la Russie. Enthousiasmé par la Révolution, il rejoint les bolcheviques puis l'opposition trotskiste. Envoyé en résidence forcée, il est libéré et expulsé vers la France à la suite d'une intense campagne de soutien. En 1941, avec l'aide du Comité Américain de Secours de Varian Fry, il réussit à rejoindre le Mexique.